

Nikos Aliagas, animateur polymorphe

JOURNALISTE, PRÉSENTATEUR, chanteur, producteur, Nikos Aliagas ressemble aux chats que l'on croise dans les petits villages de Grèce, pays de ses ancêtres. Rencontre avec un homme qui a vécu plusieurs vies mais n'a connu qu'une seule marque de voiture.

L'

an dernier, la Poste grecque a créé une série limitée de timbres à l'effigie de personnalités helléniques installées à l'étranger. Six figures majeures parmi lesquelles se trouvent un célèbre compositeur, l'un des pères du décodage du génome, le président de la 20th Century Fox et Nikos Aliagas. Mais qui est vraiment l'*anchorman* de nos samedis soirs, célébré dans le pays de ses parents ? Installé dans la salon du showroom Mercedes-Benz des Champs-Élysées, l'homme habillé de noir apporte une première réponse : « J'ai renoncé à ma carte de presse, mais je me sens d'abord journaliste. » Toujours connecté au monde, à la lisière des « rédactions-fourmilières ». À 18 ans déjà, Nikos découpe les dépêches de nuit à RFI pour payer le loyer de sa petite chambre qui donne sur les toits de Paris. Quelques mois plus tard, il présente les flashes infos sur Radio Notre-Dame, dont il est le seul employé de confession orthodoxe. Son obstination et sa maîtrise des langues - il en parle cinq - le mènent ensuite à Euronews. Il y interviewe ceux qui font, et défont, le monde : Yasser Arafat, Madeleine Albright, Rafiq Hariri, ... Le journaliste enchaîne les postes sur TMC, LCI, puis Europe 1. Insatiable, il multiplie les allers-retours à Athènes pour présenter pendant deux ans le journal de 20 heures sur Alter Channel, une chaîne privée grecque qui a aujourd'hui cessé de diffuser. « J'ai toujours eu ce besoin de retourner en Grèce. C'est presque cathartique. Pour y travailler, m'y ressourcer. Je me promène dans le village d'où ma famille est originaire, au milieu de ces vieilles dames en noir qui me connaissent depuis que je suis enfant. Mon grand-père Nikos faisait sonner les cloches de l'église. C'était l'homme qui donnait l'heure. » Ses apparitions dans l'émission « Union libre » de Christine Bravo, où il parle du pays de ses parents, le font connaître du grand public et TF1 lui propose de présenter la toute nouvelle « Star Ac ». Un véritable pari. Huit saisons plus tard, Nikos s'est imposé comme l'un des animateurs les plus populaires du pays. Il continue de faire le bonheur de la première chaîne avec, entre autres, la présen-

tation de « The Voice » (jusqu'à 9 millions de téléspectateurs le samedi soir) et d'une émission hebdomadaire « 50 minutes Inside », ainsi qu'un rôle quotidien de Monsieur Loyal auprès de l'humoriste Nicolas Canteloup.

Journaliste, animateur, Nikos Aliagas semble continuellement chercher de nouveaux défis. Il double des voix dans des dessins animés (*Bob l'éponge*, *Rio*), commence à produire une série de documentaires sur sa chère Grèce, chante aux côtés de son ami Adam Cohen, fils de Léonard, et, en avril dernier, réalise la 500^e interview de son émission « Les Incontournables » sur Europe 1 avec l'acteur oscarisé Russell Crowe. Entre-temps, l'animateur polymorphe a publié *Carnet de route d'un immigré*, paru en Grèce. Aujourd'hui, il écrit pour sa fille. Pour lui donner quelques clés sur le monde qu'il lui laissera.

540 000 « followers »

Nikos Aliagas n'aime pas l'immobilité. Chaque jour ressemble à un *storyboard* compilant plus de rendez-vous que d'heures au cadran. Sa jeune sœur, Maria, en est la discrète scripte. C'est elle qui tient l'agenda et qui garde un œil sur les réseaux sociaux. Car Nikos possède aujourd'hui plus

EFFERVESCENCE
Toujours entre deux studios télé et deux rendez-vous, très présent sur les réseaux sociaux, l'animateur-star fait partie de la tribu des « hyper connectés ».



Nikos Aliagas en 3 voitures

MA PREMIÈRE VOITURE
Une Mercedes Kompressor.



MA VOITURE ACTUELLE
Un CLS et une Classe M 350.



MA VOITURE DE RÊVE
Le SLS AMG.



SUCCESS-STORY

Né à Paris de parents grecs, Nikos Aliagas a grandi avec la culture de l'exilé et le mythe du retour... Aujourd'hui, il fait partie des animateurs télé les plus populaires en France.



HÉRÉDITÉ
Si le plus grec des Français est aujourd'hui ambassadeur de la marque à l'Étoile, ce n'est pas par hasard : son père ne roulait qu'en Mercedes-Benz... et lui aussi!

**NIKOS ALIAGAS
EN 8 DATES****1969**

Naissance à Paris.

1988

Journaliste à RFI.

1993

Journaliste à Euronews.

2001

Première saison comme présentateur de la « Star Academy » (TF1).

2004

Co-animateur de la cérémonie d'ouverture des J.O. d'Athènes.

2007Sortie en Grèce de son livre *Carnet de route d'un immigré*, chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.**2013**

Ambassadeur de la marque Mercedes-Benz, un timbre est créé à son effigie en Grèce.

2014

Présentateur de la saison 3 de « The Voice », de « 50 minutes Inside » et de « C'est Canteloup » (TF1).

de 540 000 *followers* sur son compte Twitter, sur lequel il poste quotidiennement plusieurs dizaines de messages. Entre photos et nouvelles des stars, il envoie des aphorismes et autres citations de grands philosophes. Le matin de l'interview, il citait Épicure : « Méditons sur ce qui procure le bonheur, car quand on l'a, on possède tout, et quand il est absent, on fait tout pour l'avoir. » Quelques jours plus tard, Démophile et Démosthène servaient de viatique pour la matinée. Entre deux tweets, deux émissions, deux rendez-vous, l'homme public se prête au jeu des *selfies* et autres autographes. Depuis le début des années 2000, il intéresse la presse people. Compagnon d'une brillante psychologue d'origine grecque, il est papa d'une jeune Agathe, née dans les beaux quartiers de Paris.

Syndrome d'Ulysse

« Mon père est arrivé à Paris en train en 1964. Je suis né avec la culture de l'exilé et j'ai grandi avec le syndrome d'Ulysse, celui du retour au pays. Enfant, mon premier voyage vers la Grèce a été fait à l'arrière d'une Mercedes. » Chaque été, dans une sorte de rituel, la famille Aliagas reprend la route pour rendre visite aux parents restés à Stamna, une petite bourgade près de Missolonghi, en Grèce centrale. « Des années passées à l'arrière d'une Mercedes ! », se souvient Nikos. Toujours les mêmes voitures : quatre portes, couleur noire, intérieur cuir, boiseries sur les portes intérieures. « Mon père avait un rapport fusionnel avec ses voitures et vouait une véritable passion à la Marque étoilée. Il n'imaginait pas voyager autrement. Sa Mercedes était pour lui une véritable continuité de l'espace familial. Elle prolongeait l'appartement. » Pour le jeune Nikos, la voiture est alors à la fois un objet de fascination et de terreur – les trajets entre Paris et la Grèce sont souvent interminables –, et le gamin n'a le droit ni de manger ni de jouer dans l'habitacle. Mais l'hérédité peut être insidieuse. Et Nikos le quadra ne s' imagine pas aujourd'hui rou-



ler au volant d'une autre marque. « Mercedes-Benz fait partie de mon histoire personnelle. La première voiture que j'ai achetée et toutes les suivantes ont été des Mercedes », dit-il en cachant la coque de son smartphone siglé de l'Étoile. Longtemps, c'est d'ailleurs son père qui l'a conduit d'un point à l'autre de la capitale. À l'heure de la retraite, le petit tailleur avait laissé son atelier pour se rapprocher de son fils. Celui qui avait travaillé pour Guy Laroche et Christian Dior, qui avait habillé le grand Delon dans *Borsalino*, mettait un point d'honneur à emmener Nikos au bureau. « C'est en voiture que j'ai eu les plus belles discussions avec mon père. Je regrette ces heures-là... »

« **ENFANT**, mon premier voyage vers la Grèce a été fait à l'arrière d'une Mercedes. »